Béatrice Libert

Tu marches
Et c'est ton pas qui
Donne sens à la route

Tu marches
Et c'est la route qui
S'enracine en toi

En ton désir d'aller
De ce que tu fus
À ce que tu es

Tu marches
Et c'est le pays traversé qui
Met des ailes à ton identité

(Identité)

Extrait de « Ce qui vieillit sur la patience des fruits verts »
Le Taillis Pré édition 2017.

pour en savoir plus

Photo Guy Bernot

Poète belge, mais aussi auteure d'essais, de nouvelles, de récits et d'un roman, Béatrice Libert vit en Wallonie. L'un de ses derniers ouvrages est une anthologie conçue et préfacée par Yves Namur. Quarante années d'écriture et de présence poétique traversées comme pour répondre à la question qu'elle se pose : « Par quels chemins ai-je dansé ma vie ? » .

A lire en cliquant sur

Revue TEXTURE

http://revue-texture.fr/

Bernard Mazo

Qu'attend-on
de la vie trop courte ?

peut-être simplement
de demeurer là
enracinés
au cœur du monde

à écouter sa rumeur
infinie

à chercher
à travers
les mots
qui s'inscriront
sur les grandes plages
du silence

ce paysage secret
où s'enracinent nos rêves »

Extraits de « Comme une promesse d'éternité». *Jacques André éditeur, 2018*

En savoir plus

Bernard Mazo est décédé le 7 juillet 2012, foudroyé par une crise cardiaque sur une plage de la Méditerranée. Né en 1939, il avait donc 73 ans. Il nous a laissé une œuvre de critique – avec ses nombreuses collaborations à diverses revues et son ouvrage consacré à Jean Sénac – mais surtout une œuvre de poète. Celle-ci était disséminée en une dizaine de recueils. Les éditions Jacques André viennent de prendre l'initiative de sa réédition.Elle n'est pas très abondante, l'intégrale tient en un seul volume de 340 pages, mais il faut dire que Bernard Mazo recourait à une écriture très épurée, lapidaire. Et forte. En exergue à un des poèmes de son dernier recueil, « Dans l'insomnie de la mémoire », il citait Maurice Blanchot : « Dans l'œuvre l'homme parle, mais l'œuvre donne voix, en l'homme, à ce qui ne parle pas ». Sans doute Bernard n'a-t-il jamais fait que cela : traquer ce qui échappe, cette part obscure en chacun qui laisse néanmoins pressentir que l'essentiel se tient caché.

Michel Baglin

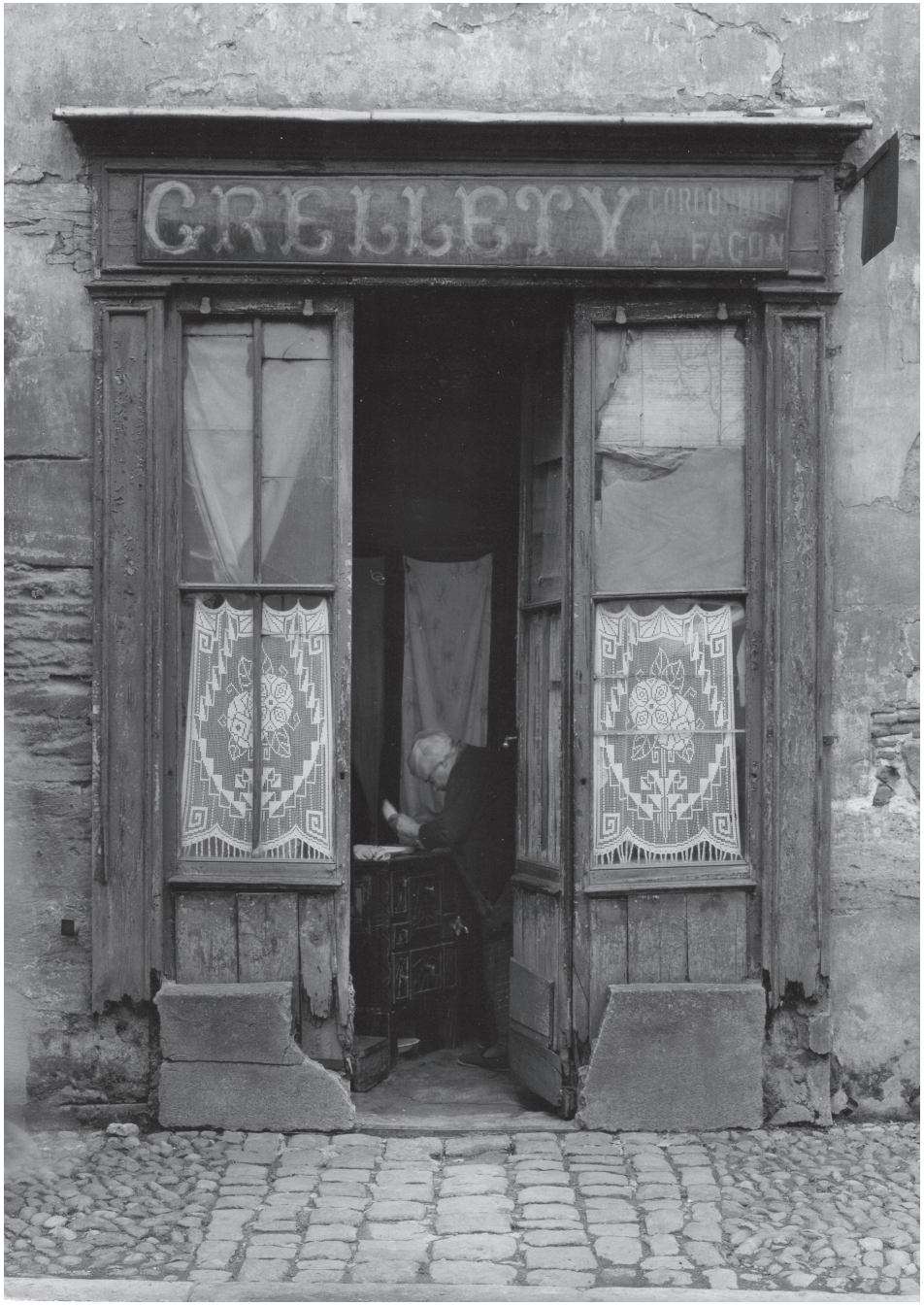
L'échoppe

La porte reste ouverte pour qu'un peu de jour atteigne le fond de l'antre obscur. La veuve a tisonné le fourneau et réchauffé sa soupe. Un coin d'établi sans doute suffira à son assiette. Du linge fané sèche dans l'air que parfumaient les cuirs. Il est sa compagnie. Avec le grincement des planches et les pavés du seuil, ceux qu'elle lave à grande eau. Toujours.

Elle sait bien qu'il n'est rien à sauver de l'échoppe de guingois. Son bois est vermoulu, les carreaux crevés, et chaque jour au fronton s'efface un peu plus le nom du cordonnier. Elle attend donc, tisonne le fourneau et tient propres les rideaux des fenêtres basses : leur vieille dentelle préserve encore l'intimité de son sursis.

Poème extrait de l'album de
Michel Baglin & **Jean Dieuzaide**,
Les Chants du regard.
(éd. Privat. 2006)

Pour en savoir plus



Jean Dieuzaide: « La veuve du cordonnier» 1965